

coque de ses frégates qui alors envahissaient toutes les mers.

Sous ce rapport, les forêts du Canada étaient inépuisables. Les grandes maisons de commerce, à Londres, à Bristol, à Liverpool ; les chantiers du roi, se hâtèrent d'expédier à Québec, des agents suivis de nombreux corps d'ouvriers qui, plus tard, y amenèrent leurs familles. Chaque été, de nombreux colons nous arrivaient des rives d'Albion ; l'exploitation des douves et du bois carré, et la construction de notre marine marchande, datent, on peut le dire, du blocus continental : le grand ravageur des nations, Napoléon I, est devenu sans le savoir un bienfaiteur pour le Canada.

J. M. LEMOINE

*Les Meurons et les Watteville..* (IV, IX, 512.)

—Deux régiments étrangers, recrutés parmi les prisonniers de guerre français détenus en Angleterre, consentirent à venir servir en Amérique sous le pavillon anglais à l'époque de la guerre américaine de 1812, *pourvu qu'ils ne fussent pas tenus de se battre contre la France.* Ces deux célèbres corps, les Watteville et les Meurons, furent plus tard licenciés en Canada. Les officiers y contractèrent des alliances dans nos meilleures familles canadiennes ; on en retrouve la digne descendance chez les Montenach, les LaBruère, les Dufresne, les d'Orsonnens, les Genand et autres.

J.-M. LEMOINE

*La première église protestante au Canada.*

(IV, IX, 513.)—Je lis dans un vieux cahier de notes, à la date du 15 septembre 1790 : “ La dédicace de la première église protestante bâtie en Canada, s'est faite ce jour ; cette chapelle porte le nom de Saint-André ; elle a été élevée dans la ville de William Henry ou Sorel.” G. R.